

Un de nos amis nous a passé la lettre suivante que nous nous permettons de publier.

Laprairie, 20 Sept.

Cher ami,

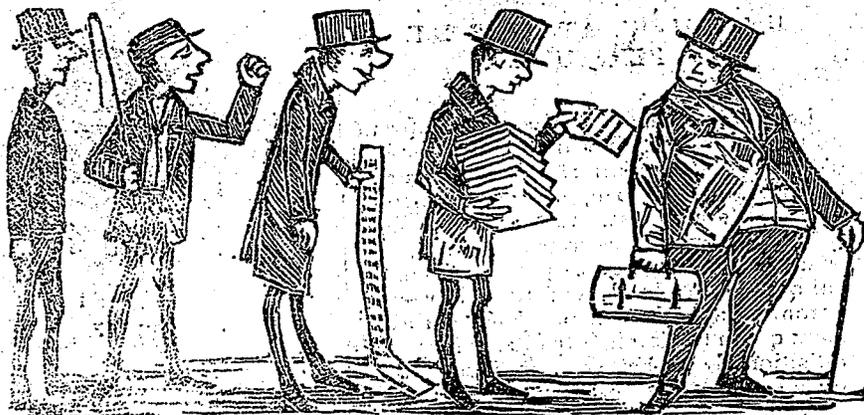
Je vous écris à genoux, mon papier et l'encre sur la valise, dans une tente où je suis logé avec Narcisse Légaré, Giroux le notaire, et une foule de hurlos de la pire farine. On ne fait que rire, la boisson fait souvent son devoir. Nous sommes levés à 5 heures du matin au son du clairon et du tambour. Nous sommes sous le régime militaire en masse. Notre cuisine sent la fumée. Nous sommes cook chacun notre tour. En nous levant le matin après une nuit d'orage. Narcisse et moi, nous pensons au *Stirton bitters*, par conséquent à Fortier. Je souffre des hémorroïdes depuis mon entrée dans le camp, ce qui me dispense du drill et des corvées, j'ai couché hier à l'Hop. tal, ça reviendra. C'est bête tout de même de voir la milice canadienne attaquée par le fondement. Edmond Fréchette souffre dit-on. Nous n'avons pas de nouvelles ici, obtenant rarement la permission de sortir du camp. etc., etc.

*Discours prononcé par le premier concierge de la chambre d'assemblée devant les honorables membres du comité des contingents durant la dernière session :*

(Ce que c'est que le trou de la serrure):

Messieurs,

J'ai bien l'honneur de "comparaître à la barre" de votre comité; et je suis d'autant plus heureux de vous adresser innalement la parole que vous êtes tous des hommes favorables au retranchement, pourvu que l'on respecte vos 600 piastres ainsi que mon salaire, bien entendu. Je vous approuve: car, dans mon opinion, il faut faire, aux autres, ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fut fait à nous mêmes (Écoutez). Je me rappelle de vous avoir vu allonger la figure à chaque fois où l'on a tenté, pour rire, de diminuer l'indemnité des membres, mais bah! qu'est-ce à après tout qu'une légère colique de miséréré. Une bagatelle sans doute. Tout de même messieurs, je vous assure que j'ai beaucoup de bile par le temps qui court parce que l'orateur et le greffier ne me consultent jamais pour donner des permissions à des personnes qui sont pourtant sous mon contrôle. (Écoutez.) Le crâne Poulin, médecin, M. P. P. m'a conseillé de prendre de l'huile de ricin: ce que j'ai fait sans résultats satisfaisants. Mes cheveux ont grisé depuis 28 ans, à la place que j'occupe et que j'ai gâtée en faisant le *jack of all trade*. Une voix: *but master of none*. (Écoutez.) Aujourd'hui la besogne m'embête et m'éreinte. Aussi suis-je, sujet à un vide inexplicable que j'éprouve toujours dans les régions où, dans mes sottises prétentions, je me suppose le cerveau. Bien souvent le coco me fait mal, et lorsque les douleurs sont trop vives, crac! je trotte, galoppe et bats la campagne.



Le départ d'un employé du gouvernement pour Ottawa.

Celui qui le presse de plus près, est l'huissier avec sa botte d'assignations, viennet ensuite l'aubergiste, le charretier, l'épicier, enfin la foule de ces créanciers trop innombrable pour notre caricature.

d'une manière tout à fait décourageante. (Écoutez). De temps à autre la fièvre me surmonte au point que je me crois un homme indispensable, et alors je rêve au besoin d'un assistant. Par conséquent je vous recommande la nomination du cousin de deux médecins [l'an M. P. P.] et le valet favori du ministre Langevin. Je commence à me faire vieux, et ce jeune homme entend si bien les courbettes que je désire l'initier aux mystères de mon bureau que j'ai aimé et que j'aime encore plus que toutes choses. J'ai, je pense, tout ce qu'il me faut de titre pour me recommander à votre attention, et si la tartufferie qui me distingue, les niches et les minauderies envers les membres ne sont pas assez, peut être que mon caractère très irritable, mes bourrasques et mes querelles intempestives me suffiront amplement. (Écoutez). Avant que de m'assoir, messieurs, je crois devoir insister sur la nécessité d'obliger les messagers sessionnels à donner en sus du temps de la session huit jours de leur travail gratis pour l'avantage du service public. (Écoutez.)

J'espère, messieurs, que cette proposition qui est tout à fait économique et on ne peut plus libérale, vous prouvera jusqu'à l'évidence que quand on a de l'esprit c'est que l'on est pas bête.

Le rapporteur.

Qui s'y frotte s'y pique

La Scie prévient les créanciers des employés du gouvernement qu'elle entreprendrait à bon marché l'impression d'affiches qui contiendraient les noms en toutes lettres de leurs débiteurs.

Monsieur le Rédacteur, — Vraiment, je n'aurais jamais cru La Scie susceptible d'être aussi véridique, et je vous félicite sincèrement d'être si bien informé sur tout ce qui se passe dans et autour de notre vieille capitale.

Voici surtout un petit article de votre journal, qui m'a fait voir combien vous aviez à cœur la correction de nos mœurs et combien vous tenez à la devise de La Scie: Je veux parler de ce nid de corneilles que vous nous avez signalé de

'autre côté du pont Dorchester, sur le chemin de la Canardière. En qualité d'ornithologiste, je me suis mis à la recherche et j'ai découvert ce fameux nid, un nid qui fait l'admiration de tous les connaisseurs, tant par le verbiage surnaturel de ses habitantes que par le plumage méridien noir qui les couvre. Ce qu'il y a de plus admirable c'est qu'il y en a de tous les climats, et même des pays où il n'y a jamais eu de corneilles, et que toutes ces différentes races fraternisent ensemble comme la famille du jardin Guilbault, tellement qu'on a peine à en croire ses yeux.

Amateurs, ornithologistes, allez et vous verrez.

Le nid se trouve entre deux arbres très célèbres où un homme faillit un jour perdre la vie, sous l'effort d'un corbeau du voisinage qui, s'en allait rendre visite aux corneilles.

UN AMATEUR D'OISEAUX RARES.

Pour ne pas désobliger notre correspondant, nous n'avons pu faire autrement que de reproduire l'écrit ci-dessus, pour lequel d'ailleurs il se rend responsable.



Les stand at ease habituel de Lucien Taché, cadet de l'École Militaire, au camp de Laprairie, près de Montréal!